Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par Michèle Périn le 7 juin 2024

Quand Marina Otero irradie le Tinel de la Chartreuse pendant une nuit de juin à Villeneuve-lès-Avignon



La curiosité était palpable dans la file d'attente du Cloître St-Jean pour cette deuxième chaude soirée des Nuits de Juin ce mercredi 5 juin.

Il y avait les « aficcionados » de Marina Otero qui avait déjà vu ses deux premières œuvres, *Fuck me* et *Love me*, de son triptyque commencé en 2020 qui s'inscrit lui-même dans un projet d'œuvre totale en continu : *Recordar para vivir* (Se rappeler pour vivre). L'artiste propose de présenter différentes versions de ses œuvres jusqu'au jour de sa mort. Il y avait les autres, attirés par *Kill me*, présenté en première internationale par l'excellent Printemps des Comédiens de Montpellier.

Marina Otero ne se contente pas de briser « le 4e mur. » Dans son nouveau spectacle *Kill me*, elle nous entraîne dans une autre dimension à la fois féerique, dérangeante mais évidente

Pour toujours en savoir plus, lisez **www.echodumardi.com**, le seul média économique 100% Vaucluse habilité à publier les annonces légales, les appels d'offres et les ventes aux enchères !

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par Michèle Périn le 7 juin 2024

Dès les premières images réalisées par Marina Otero, qui s'est filmée compulsivement 24h sur 24, on est happé par une évidence : tout ne sera pas de tout repos. Mais très vite, l'artiste argentine nous guide dans sa démarche de création, de sa voix étonnamment chaude. Rien n'est omis avec une précision chirurgicale : son histoire d'amour avec Pablo, son effondrement après la rupture, le diagnostic psychiatrique de son trouble mental. *Kill me* est le résultat de sa folie amoureuse avec une démarche étonnante : réunir sur le plateau des danseuses atteintes, elles aussi, de troubles mentaux et d'un Nijinsky schizophrène. Tout est limpide, la curiosité est aiguisée, le show peut commencer…

Une performeuse ? D'abord une performance

Celle de parler de soi sans être narcissique, de parler de sa folie pendant 1h30 sans qu'elle nous paraisse étrangère et en la gardant elle-même à distance. Au plateau, Marina Otero convoque dans un spectacle très chorégraphique 4 performeuses (Ana Cotoré, Josefina Gorostiza, Natalia López Godoy et Myriam Henne-Adda)….et Nijinsky ! Tout est montré et pourtant tout s'effleure. Tout est dit et pourtant, tout est en retenue. Si le spectacle commence comme une seule femme (5 femmes rousses clonées) dans un même combat de boxe ou de tir, chaque personnage se détache ensuite et viendra témoigner, seul sur ce grand plateau blanc de son trouble mental avec leurs propres mots, gestes ou chant. On rit, on pleure, on est avec.

Un choc artistique radical et généreux

Quand le propos rencontre une mise en scène aussi inventive et féerique, on ne peut qu'être conquis et se laisser entraîner, nous aussi, dans cette – quelquefois seulement — douce folie. Pourquoi ? Parce qu'on n'est à aucun moment pris en otage, aucune provocation, aucun pathos. L'audace rencontre la maîtrise des corps, des gestes, des mots. Rien n'est gratuit ni démonstratif. La poésie opère et transcende cette violence et souffrance. En un mot, une authentique rencontre !

Pour toujours en savoir plus, lisez **www.echodumardi.com**, le seul média économique 100% Vaucluse habilité à publier les annonces légales, les appels d'offres et les ventes aux enchères !